

Tout appartient à Dieu

[God Owns It All]

Une compilation

La Bible nous enseigne que Dieu, le Créateur de toutes choses, possède tout, ce qui signifie que tout ce que chacun de nous possède est en fin de compte la propriété de Dieu.

Dans la Bible nous lisons que « La terre et ses richesses appartiennent à l'Éternel. L'univers est à lui avec ceux qui l'habitent. »¹; « Tout ce qui est sous les cieux est à moi. »²; « C'est à moi qu'appartient tout l'argent et tout l'or. »³ Tout ce que nous « possédons » appartient en fait à notre Créateur, et cela ne se limite pas à nos possessions matérielles car, nous aussi, nous lui appartenons. Étant donné que Dieu possède tout, la conception biblique de la propriété est que nous ne sommes que des intendants ou des gardiens de ce que Dieu possède et dont il nous a confié la charge.

Certes, Dieu possède absolument tout, mais il veut que nous soyons heureux et que nous jouissions de tout ce qu'il nous a donné, comme l'explique Paul en 1 Timothée 6.17: « Dieu, qui nous dispense généreusement toutes ses richesses pour que nous en jouissions. » En tant qu'intendants des ressources de Dieu,—en particulier de tout ce que nous possédons, et plus généralement des ressources de la planète—nous pouvons les utiliser pour notre usage personnel et pour ceux qui nous sont chers, pour en vivre et profiter de ce qu'Il nous a confié.

Toutefois, la bonne gouvernance implique que nous gérons fidèlement les ressources du propriétaire, en suivant ses instructions, ou tout du moins les principes directeurs énoncés par le propriétaire. C'est le propriétaire qui définit les paramètres, et l'intendant travaille dans ce cadre.

La compréhension des principes de propriété et de bonne intendance nous permet d'établir un rapport sain et approprié à l'argent, aux possessions matérielles, et à la richesse. Il est essentiel d'avoir un rapport sain à ces choses si l'on veut avoir une bonne relation avec Dieu. Bien entendu, il est important d'avoir de quoi vivre décemment, de pouvoir subvenir aux besoins de votre famille et d'être en mesure de satisfaire vos besoins légitimes ; Dieu approuve cet usage de ce qu'il vous a confié. En tant qu'intendants de l'argent de Dieu, nous sommes censés en faire usage d'une manière qui s'accorde avec sa nature et son caractère.

L'argent et les possessions matérielles sont moralement neutres – elles ne sont intrinsèquement ni bonnes ni mauvaises. Nous en avons besoin pour vivre. Les problèmes liés aux richesses ne sont pas le fait des richesses elles-mêmes, mais d'un mauvais rapport aux richesses. C'est lorsque nous avons une soif immodérée d'argent, lorsque nous aimons l'argent ou que notre but principal est de gagner de l'argent, et que nous lui assignons une importance et un pouvoir qui devraient être uniquement réservés à Dieu, que de graves problèmes surgissent.

Comme le disait l'apôtre Paul dans sa lettre à Timothée :

« Car l'amour de l'argent est racine de toutes sortes de maux. Pour s'y être abandonnés, certains se sont égarés très loin de la foi, et se sont infligés beaucoup de tourments. »⁴

C'est l'amour de l'argent ou des richesses – autrement dit, un rapport malsain aux richesses matérielles – qui est nuisible spirituellement. Jésus disait que lorsqu'une personne aime mammon – un terme traduit dans certaines versions de la Bible par l'argent ou les richesses – cela affecte dangereusement sa relation avec Dieu. Cela crée une rivalité entre Dieu et les richesses.⁵

L'argent et nos possessions matérielles ne sont pas nos vraies richesses ; nos vraies richesses, ce sont le royaume de Dieu, son amour, notre relation avec lui, notre salut, sa providence, sa sollicitude, et les

récompenses qu'il nous réserve. Lorsque l'on comprend ce principe, cela ramène nos finances et leur usage à leur véritable dimension.

Une fois que nous avons compris que notre vie, nos possessions et notre temps appartiennent tous à Dieu, nous sommes plus aptes à prendre des décisions judicieuses sur l'usage que nous faisons des choses dont il nous a confié la gestion, et à avoir un rapport sain à ces choses.—*Peter Amsterdam*

La parabole du portefeuille

La cupidité ne se mesure pas au prix d'une chose ; elle se mesure à ce qu'elle vous coûte. Si quelque chose vous coûte votre foi ou votre famille, le prix à payer est trop élevé.

C'est ce qu'explique Jésus dans la parabole du portefeuille.⁶ Il semble qu'un homme avait fait un énorme bénéfice sur un investissement. La terre avait produit une récolte exceptionnelle, et il s'était retrouvé avec un excédent d'argent et un dilemme enviable : « Que vais-je faire de mes gains ? »

Il ne lui faut pas longtemps pour se décider. Il va les mettre de côté. Il trouvera un moyen de les stocker pour pouvoir vivre la belle vie. Son plan ? Accumuler. Son but ? Boire du bon vin, bien manger, aller au soleil, et rester couché. Déménager et s'installer sur la Côte d'Azur, jouer au golf, s'amuser et se détendre.

Mais soudain, l'homme meurt et une voix se fait entendre. C'est la voix de Dieu. Ce qu'il dit à l'homme n'a rien d'agréable. Ses premières paroles sont : « Pauvre fou ! »

Ici-bas, l'homme était respecté. On lui rend hommage en lui faisant de belles funérailles dans un cercueil en acajou. Des hommes en costume noir remplissent l'auditorium et ne tarissent pas d'éloges pour l'homme d'affaires rusé qu'il était. Mais sur le banc de devant, une famille commence déjà à se déchirer pour la succession de leur père. « Pauvre fou que tu es ! » lui dit Dieu. « Et tout ce que tu as préparé pour toi, qui va en profiter ? »⁷

L'homme a passé sa vie à construire un château de cartes. Il n'a pas vu arriver la tempête. Et maintenant, le vent a tout emporté. Mais la tempête n'est pas la seule chose qu'il n'a pas vue. Il n'a pas vu Dieu. Notez ce qu'il a dit après avoir empoché un énorme bénéfice. « *Que vais-je faire ?* »⁸ Il n'a pas eu la bonne réaction et a posé la mauvaise question. Si seulement il s'était tourné vers Dieu pour lui demander : « Que veux-tu que je fasse ? »

Le péché de cet homme n'était pas de vouloir être prévoyant. Son péché était d'avoir fait des plans sans consulter Dieu. ... « Ces biens ne t'appartiennent pas », nous rappelle Dieu, « Tout cela m'appartient ! »

« Voici : le ciel, et même les cieux les plus élevés, appartiennent à l'Éternel ton Dieu ainsi que la terre et tout ce qu'elle contient. »⁹ La première règle de Dieu en matière de finances est que nous ne possédons rien. Nous sommes des gérants, pas des propriétaires ; des intendants, pas des propriétaires. Nous sommes chargés de l'entretien, nous ne sommes pas les propriétaires. Notre argent ne nous appartient pas : il est à lui.

Mais cet homme n'en a pas tenu compte. Notez bien que Jésus ne critique pas le fait que cet homme soit riche. Il critique son arrogance. ... Cet homme riche était extrêmement égocentrique. Son monde se réduisait à lui seul. Il était aveugle. Il ne voyait pas Dieu. Il ne voyait pas les autres. Il ne voyait que lui-même.

« Pauvre fou que tu es ! » Dieu Lui dit : « Cette nuit-même, tu vas mourir. »¹⁰

C'est étrange, n'est-ce pas, que cet homme ait eu assez de bon sens pour s'enrichir considérablement mais pas assez pour se préparer à l'éternité ? ... Car enfin, ce n'est pas comme si Dieu faisait mystère de l'avenir. Un simple coup d'œil à un cimetière devrait nous le rappeler : tout le monde meurt. Les enterrements devraient

nous en convaincre : nous n'emportons rien avec nous. Les corbillards ne tirent pas de remorques remplies de possessions personnelles. —*Max Lucado*¹¹

Rachetés à grand prix

Vous aurez beau chercher, vous ne trouverez pas un seul verset de la Bible indiquant que Dieu nous ait cédé ses titres de propriété. Dieu n'est pas mort et n'a pas laissé la terre—ni quoi que ce soit qu'elle contient—à moi, à vous ou à quiconque. Et au cas où nous pensons : « Au moins, je n'appartiens qu'à moi », Dieu nous dit : « Tu ne t'appartiens pas : tu as été racheté à grand prix. »¹²

Les croyants de Corinthe faisaient ce qui leur plaisait. Et pourquoi en aurait-il été autrement ? Ils pensaient que leur vie leur appartenait. Mais Paul leur dit : « Non, ce n'est pas votre vie. Vous ne possédez rien, pas même votre vie. Quand vous êtes venus au Christ, vous avez renoncé à disposer de votre vie. Vous appartenez à Dieu, pas à vous-même. Lui seul a le droit de faire ce qu'il veut de votre vie—de votre corps, de votre comportement, de votre argent, de vos possessions, de tout. »

Dieu ne possède pas seulement l'univers. Nous lui appartenons, vous et moi. Nous lui appartenons doublement—d'abord parce qu'il nous a créés, ensuite parce qu'il nous a sauvés. Non seulement Dieu possède tout, mais il décide quelle part de ses richesses il nous confie : « Souviens-toi au contraire que c'est l'Éternel ton Dieu qui te donne la force de parvenir à la prospérité. »¹³ « L'Éternel appauvrit et il enrichit, il abaisse et il élève. »¹⁴ « Et c'est de toi que viennent la richesse et la gloire. Tu domines sur tout. »¹⁵

Être un bon intendant, c'est vivre conformément à ces vérités fondamentales. C'est être conscient que nous sommes des intendants, et non des propriétaires ; que nous sommes les gardiens des biens que Dieu nous a confiés pour un peu de temps ici-bas sur terre. La façon dont nous gérons notre argent et nos possessions reflète qui nous croyons en être le véritable propriétaire : Dieu ou nous ?—*Randy Alcorn*¹⁶

Publié sur Anchor le 20 juillet. Traduit de l'original par Bruno Corticelli.

¹ Psaume 24.1 SEM.

² Job 41.11 DRB.

³ Aggée 2.8 SEM.

⁴ 1 Timothée 6.10 SEM.

⁵ Luc 16.13.

⁶ Luc 12.16–21.

⁷ Luc 12.20 SEM.

⁸ Luc 12.17 S21.

⁹ Deutéronome 10.14 SEM.

¹⁰ Luc 12.20 SEM.

¹¹ Max Lucado, *When God Whispers Your Name [Quand Dieu chuchote votre nom]*, special edition (Nashville. Thomas Nelson, 2009).

¹² 1 Corinthiens 6.19–20.

¹³ Deutéronome 8.18 SEM.

¹⁴ 1 Samuel 2.7 S21.

¹⁵ 1 Chroniques 29.12 SEM.

¹⁶ <https://www.epm.org/blog/2014/Feb/24/gods-ownership>. [la propriété de Dieu]